

**Article de presse dans journal tunisien « Le Renouveau », écrit en Juillet 2010**

Ceci est mon témoignage, à tous points de vue, pour une semaine que je viens de passer en Tunisie essentiellement pour des « raisons professionnelles ».

Dans le cadre de mon Doctorat en sciences de l'éducation (encadré au sein du laboratoire CREFI-T, équipe REPERE de Toulouse), j'ai assisté à un événement scientifique très important à mes yeux dans votre « beau » pays. Il s'agit de la 10<sup>e</sup> Conférence Internationale sur les Représentations Sociales (CIRS) qui s'est déroulée à Gammarth du 5 au 8 Juillet. « *Cette Conférence qui se déroule tous les deux ans depuis maintenant près de vingt ans, a pour objectif la présentation des derniers travaux utilisant la théorie fondée par Serge Moscovici (1961), ainsi que les réflexions théoriques et méthodologiques visant le développement de cette approche* » (Abric & Ben Alaya, organisateurs de cet événement).

Le cadre vous étant présenté, je vous faire part de mes impressions à propos de cette manifestation. Il s'agit, pour moi, de ma toute première participation à un colloque ayant une teneur internationale. Vous imaginez donc quel fut mon plaisir en sachant que ma proposition de communication orale avait été acceptée par le comité scientifique, comme l'a été l'intégralité des communicants de mon équipe de recherche. Nous sommes arrivés, pour la plupart, à Tunis le dimanche 4 Juillet en soirée. Dès le lendemain, j'ai donc pu écouter différentes interventions proposées par des doctorants et des enseignants-chercheurs, qui proviennent pour la plupart d'entre eux de la psychologie sociale. Elles ont la particularité d'être très hétéroclites à la fois à travers le thème des communications proposées (champ de la santé/maladie, domaine éducatif, questions économiques/commerciales, question de genre, ...) et à travers le « melting-pot » des communicants et des conférenciers (Afrique, Amérique du Sud, Asie, Europe). J'ai donc « goûté » intellectuellement à la richesse que procure l'interculturalité. J'ai moi-même réalisé ma communication, sur la thématique des représentations sociales de l'informatique pour des enseignants d'école élémentaire, le dernier jour du colloque. Le stress de la veille mis à part, j'ai eu le plaisir de transmettre, en une vingtaine de minutes et devant un auditoire de spécialiste, quelques résultats issus de ma thèse. Mes neurones ont donc été tout au long de cette semaine « en ébullition »... Néanmoins, j'ai aussi pu profiter de votre soleil ! « Farniente » au bord d'une piscine, à la plage, j'ai aussi pris le temps de m'organiser, avec les membres de mon équipe présents à Gammarth, des moments plus accès « culture ». Nous avons par exemple visité le site archéologique de Carthage, les souks de Tunis, Abou Sid ; nous avons goûté à vos pâtisseries, bu vos vins locaux, acheté quelques-unes de vos produits artisanaux, *etc.*

Pour finir sur une « touche » quelque peu distanciée, voici quel est mon point de vue sur la place que détient *a priori* (car je suis en fin de compte une novice dans le milieu de la Recherche) la psychologie sociale au sein des Sciences Humaines et Sociales, et géographiquement sa place dans les pays du Sud (comme la Tunisie). Elle permet de mieux comprendre les enjeux actuels de nos sociétés, en ce sens qu'elle explique de façon rigoureuse (scientifique) les comportements humains afin si besoin, d'agir sur eux *via* la recherche appliquée (recherche-action) développée à son origine par Kurt Lewin. Tel est, de mon point de

vue, la finalité de toute Science ayant pour sujet d'étude l'Homme ! Le comprendre, qu'il s'agisse de sa langue, de son Histoire, de son lieu de vie, de ses us et coutumes, de ses comportements, *etc.* Au sein de la Tunisie, j'avoue avoir découvert, avec surprise, que la psychologie est assez peu « représentée » (Université de Tunis El Manar – Université de Tunis). Pour autant, c'est bien grâce à l'investissement de l'ensemble de ses enseignants et de ses étudiants, que l'initiative de cette conférence a pu se concrétiser et accueillir plus de 450 participants. C'est sur cette dernière impression qui se veut positive que je conclus ce modeste témoignage. Merci pour tout. Thank you for everything. Gracias por todo. Grazie di tutto.  
شكرا

Stéphanie NETTO  
Doctorante en Sciences de l'Éducation (Université de Toulouse II, France)